

Crise des migrants : l'Union Européenne récompense les « bonnes pratiques journalistiques »



[Rediffusions estivales 2017 – article publié initialement le 17/03/2017]

Il y a quelques semaines, l'Ojim vous révélait l'initiative du Conseil Économique et Social Européen [visant à définir les « bonnes pratiques »](#) dans la couverture médiatique de la crise des migrants. L'heure des travaux pratiques a commencé. C'est maintenant l'Union Européenne qui récompense les journalistes qui adoptent une présentation de la crise migratoire conforme à sa vision favorable à l'immigration.

L'UE a en effet lancé en début d'année un [Prix des médias](#) pour promouvoir « un journalisme sur la migration basé sur des preuves ». Partant du constat que « le discours actuel qui entoure la migration a pris une tournure dramatiquement négative durant la dernière décennie en Europe et ailleurs » et que « la couverture des médias des phénomènes migratoires joue un rôle important dans la formation de l'opinion publique », les organisateurs de ce prix ont comme objectif de « renforcer le rôle positif que les médias peuvent jouer quand il s'agit d'influencer le récit actuel des migrations ». Cette compétition permettra de réunir 72 récits qui pourront être utilisés et diffusés grâce à des droits d'auteurs partagés. La remise des prix aura lieu le 22 juin 2017 « sous les auspices de la Présidence maltaise de l'Union Européenne ».

Quand Bill Gates finance les médias favorables aux migrants

Hasard du calendrier, l'[European Journalist Centre](#) est quant à lui à l'origine d'un projet, financé notamment par la fondation Bill Gates, qui vise à assurer la couverture pendant dix-huit

mois de l'arrivée et de l'intégration de familles de migrants. Quatre grands journaux européens vont participer à l'opération, *Le Monde*, le quotidien anglais *Guardian*, le quotidien espagnol *El País* et l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel*.

[Selon Le Monde](#), « le projet s'inscrit dans l'approfondissement de notre couverture des questions migratoires ». Le Directeur de l'European Journalism Centre indique sur le site de l'EJC qu'« avec 10 élections nationales en 2017 sur le continent, des projets de cette envergure sont vitaux ». On n'en connaîtra pas plus sur les « enjeux vitaux » de ces élections, mais l'angle des articles publiés dans le cadre de cette initiative, des récits de vie, vise à développer l'empathie vis-à-vis des migrants, indépendamment de toute autre considération.

Et l'UE prône d'ouvrir les vannes en grand

Le commissaire européen aux Migrations et aux Affaires intérieures l'affirmait récemment à la [Tribune de Genève](#), « L'Europe va avoir besoin de 6 millions d'immigrés ». « Nous allons ouvrir des bureaux (pour les permis de séjours) dans tous les pays de la rive sud de la Méditerranée et en Afrique de l'Ouest ».

L'Union Européenne utilise donc la carotte pour influencer une opinion publique de plus en plus réticente à accueillir une immigration massive dans une Europe qui compte 21,4 millions de chômeurs et 29 millions de travailleurs pauvres. Mais elle pourrait aussi manier le bâton, comme le relate [France Soir](#) le 2 mars : « la Commission européenne a durci le ton jeudi face aux États membres de l'UE, en menaçant de sanctions ceux qui refusent d'accueillir des réfugiés ».

Politique de la compassion

Les récits de vie des migrants sont de plus en plus nombreux dans les médias et l'espace public : outre l'initiative des 4 grands journaux européens, le [Télégramme](#) relate le 5 mars que des bénévoles se sont succédés à Rennes pour un marathon de lecture de 24 heures pendant lequel ont été lus 400 témoignages de migrants, « contenus dans une encyclopédie des migrants, recueillis de Brest à Gibraltar ». Le 8 mars, [Arte](#) dressait dans un documentaire le portrait de trois femmes qui ont choisi la France.

Ces récits peuvent participer de l'information sur les migrations actuelles vers les pays européens. Mais des monographies, aussi touchantes soient elles, ne peuvent résumer à elles seules les différentes dimensions de l'accueil des migrants. Ce type d'enquête fréquemment utilisé en sociologie soulève, selon le sociologue J.C. Passeron, cité dans un article consacré aux [recherches qualitatives](#) deux problèmes :

- « Le récit de vie se veut exhaustif et par-dessus tout signifiant, ce qui donne l'impression de tout comprendre au risque de faire disparaître toute approche théorique permettant de décrire le problème étudié.

- Le risque est grand de céder à l'illusion de ce que le sociologue appelle la "panpertinence" :

tout est pertinent et fait sens, le monde ne peut être décrit ».

Il est vrai que la pression migratoire a tout intérêt à être minimisée, enjolivée ou carrément passée sous silence. Les passages en force de clandestins à Ceuta relatés par [Ouest-France](#), les millions de candidats qui attendent dans les pays africains l'occasion de passer la méditerranée cités par [Il Tempo](#), le nombre toujours croissant de demandeurs d'asile arrivés en France, 100 000 en 2016 [selon Le Figaro](#), et dont les déboutés ne sont quasiment jamais reconduits dans leurs pays : autant d'événements qui pourraient accréditer l'idée d'une situation hors de contrôle.

Vouloir influencer le jugement des citoyens en récompensant des journalistes qui se conforment à la vision hors sol des peuples et de l'économie de l'Union Européenne, indépendamment des implications sociales et culturelles de l'accueil massif de migrants : une nouvelle étape dans le formatage des esprits.